Document generated on 07/11/2025 10:27 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Cultiver la différence

Diane Joubert

Number 84, Spring 2000

URI: https://id.erudit.org/iderudit/16840ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Joubert, D. (2000). Cultiver la différence. *Continuité*, (84), 41–43.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

CULTIVER LA DIFFÉRENCE

par Diane Joubert

En 1930, dans l'État d'Iowa, seulement 1 % du maïs planté provenait de variétés hybrides, c'est-à-dire de croisements entre des variétés différentes. Treize ans plus tard, on ne retrouvait que des variétés hybrides dans les champs. Comment en effet dire non au maïs hybride alors qu'il permettait de produire 50 % plus sur une surface réduite de 25 % ? C'est ainsi qu'un changement de mentalité s'est peu à peu opéré chez ces gens que nous appelions autrefois des cultivateurs. En l'espace d'une dizaine d'années la pratique de conserver une partie de sa récolte pour la ressemer la saison suivante a été abandonnée. Désormais, les semences seraient comme toute autre chose un produit de consommation. Certes, les compagnies productrices de semences n'ont pas fait l'éloge d'autres types de culture (par exemple, celle de la tomate) où l'hybridation n'a que peu augmenté le rendement. On avait un produit à vendre et les cultivateurs, transformés en producteurs-consommateurs, étaient dorénavant prêts à acheter ce « produit ».

Nous avons grandi dans cette mentalité. Cependant, il est facile de réapprendre à produire ses propres semences. Et non seulement fait-on ainsi des économies, mais nous contribuons à la sauvegarde du patrimoine végétal. (S'il y a quelque chose que la nature produit en abondance, ce sont bien les semences... Nous n'avons qu'à penser au pissenlit !) Même en l'absence d'un grand potager, en ville, il est possible de sauvegarder les semences de plantes produites en pot, sur une galerie. Bien sûr, il y a quelques précautions à prendre afin de s'assurer que les variétés demeurent pures, mais une fois les principes de base acquis, nous redécouvrons la générosité de mère Nature, et l'aventure devient très valorisante !

S'il est vrai que tous les goûts sont dans la nature, toutes les plantes ne sont pas dans les semences du commerce. Pour retrouver le plaisir de la diversité, le chemin le plus court est de produire ses graines.

Choisir la bonne mère

Tout d'abord, il est essentiel de choisir des semences de qualité, préférablement de culture biologique, qui ne sont pas le fruit d'une hybridation et qui n'ont pas été traitées avec des fongicides. Les semences dites à pollinisation libre (la pollinisation est effectuée en l'absence de toute intervention humaine) présentent un certain degré de diversité, ce qui leur permet de s'adapter à toute une gamme de conditions. Cette diversité se traduit par une variabilité dans les plants : par exemple, certains plants de tomates mûrissent plus rapidement que d'autres, ce qui est avantageux pour un petit potager familial, ou encore, une variété de haricots présente différentes couleurs. Les semences issues de ces

Il est nécessaire de récolter et de bien mélanger les semences de différents plants afin de maintenir une bonne diversité génétique.
Photo : Roger Côté

*L'épinard-fraise (*Chenopodium capitatum*) a un nom qui évoque celui d'une plante hybride. Ce n'est pourtant pas le cas. Cette plante, de culture facile, produit des feuilles comestibles dont le goût rappelle les épinards. Malgré le nom de la plante, les petits fruits ressemblent davantage à des framboises qu'à des fraises. On glisse une main le long d'une tige pour recueillir une poignée de fruits dans un bol. De quoi égayer ensuite salades ou céréales.*

Photo : Diane Joubert

plantes demeurent aussi productives que leurs parents et en possèdent les mêmes caractéristiques.

Opter pour des variétés anciennes de semences offre l'avantage supplémentaire d'avoir des semences qui ont subi avec succès l'épreuve du temps et qui présentent une meilleure capacité d'adaptation à toute une gamme de conditions. Par contre, les semences hybrides sont uniformes sur le plan génétique. De surcroît, les semences récoltées d'hybrides sont souvent stériles ou très peu productives, leur productivité se limitant à la première génération de plants. On ne peut pas connaître à l'avance les caractéristiques qui en découleront. Pour ces raisons, les semences hybrides ne conviennent pas à des fins de conservation.

Plusieurs techniques permettent de maintenir la pureté des variétés. On peut ainsi isoler des variétés dans le temps (par exemple, en ayant des variétés qui fleurissent ou qui produisent des semences à des moments différents) ou dans l'espace (en séparant les variétés à des distances telles qu'il ne pourra y avoir de croisements dus aux insectes ou au vent). Une autre technique consiste à créer une barrière physique pour empêcher la contamination des fleurs par les insectes ou le vent. Pour choisir la technique appropriée, il faut d'abord connaître le mode de reproduction de la plante.

Faire des petits...

Certaines plantes se multiplient par voie végétative. La plante mère produit une réplique d'elle-même par le biais d'un organe, par exemple, les stolons du fraisier, les cannes du framboisier, les tubercules de la pomme de terre ou du topinambour et les gousses d'ail. La multiplication peut aussi se faire par division des touffes, comme pour la rhubarbe et l'oseille. Pour les plantes qui se reproduisent par voie végétative, on n'a pas à se soucier des croisements entre les variétés. Une attention particulière doit cependant être apportée à la santé des plants mères, afin d'éviter la transmission de maladies d'une génération à l' autre.

Pour la pomme de terre (*Solanum tuberosum*), on choisit des tubercules sains, de la grosseur d'un œuf, qu'on entrepose au frais (mais pas au réfrigérateur), à l'abri de la lumière, et qu'on ressème au jardin le printemps venu. Le topinambour (*Helianthus tuberosus*), une plante indigène de culture très facile, se conserve mieux en pleine terre: il est préférable de lui réserver une place à part du potager, car il peut devenir envahissant.

L'ail à tige dure (*Allium sativum*, variété *ophioscorodon*) résiste mieux aux maladies que l'ail dont la tige se tresse. Quoiqu'il soit recommandé de planter les caïeux (gousses) à l'automne, il est également possible de les planter tôt au printemps, dans des pots, puis de les transplanter au jardin dès que le sol peut être travaillé. Si l'on choisit de planter les gousses à l'automne, il s'agit de les buter ou de les recouvrir d'un paillis de 25 cm, afin de les protéger des variations de température. On retire le paillis dès que possible au printemps. Si l'on décide plutôt de mettre les gousses en terre au printemps, celles-ci, récoltées à la fin de l'été, se conservent bien dans un pot de céramique non couvert, dans une armoire de cuisine à l'abri de la lumière et de la chaleur. On pourra les remettre en terre le printemps suivant pour qu'elles poursuivent leur croissance.

Les plantes à autofécondation possèdent les appareils reproducteurs mâle et femelle dans leurs fleurs et n'ont pas besoin des insectes ou du vent pour leur pollinisation. Comme les fleurs acceptent leur propre pollen, les semences produites possèdent les caractéristiques de leurs parents. C'est le cas pour les haricots, les pois, les fèves soya, les laitues, les piments, les tomates et les aubergines. Il est cependant nécessaire d'assurer une certaine distance entre les plants, car les insectes pourraient causer des croisements entre les différentes variétés.

Prenons l'exemple de la tomate. Les différents cultivars de tomate doivent être distancés d'au moins cinq mètres. Pour obtenir des semences, il faut cueillir les plus beaux fruits de la troisième grappe de plusieurs plants de la même variété et bien laisser mûrir ces fruits. On retire ensuite à la cuillère les graines et la chair de la tomate, qu'on place dans un contenant ouvert. On laisse fermenter le tout durant trois jours. Une moisissure malodorante se forme à la surface: ce sont des champignons qui détruisent les enzymes d'inhibition de germination ainsi que les organismes pathogènes transmissibles par les graines. (Le rôle des enzymes d'inhibition est d'empêcher les graines de germer alors qu'elles sont encore dans le fruit.) On rince ensuite les graines dans un tamis, afin de dégager la pulpe. Puis on laisse sécher les semences sur un carton ciré ou un linge. Une fois sèches, les semences sont retirées en grattant le carton ciré à l'aide d'un coupe-papier puis elles sont entreposées. Cette méthode, étrange de prime abord, permet d'obtenir un taux de germination élevé. En fait, c'est comme si l'on tentait de reproduire la façon naturelle du fruit qui pourrit en tombant au sol.

Le brocoli, le chou chinois, la moutarde, le radis, l'épinard, le tournesol, la citrouille et les autres courges, le concombre, le maïs et le melon sont des plantes annuelles à fécondation croisée. Cela implique la pollinisation du pistil d'une fleur par le pollen d'une autre fleur, ce qui est assuré par des insectes ou par le vent. Pour empêcher les croisements, chaque variété doit être suffisamment

éloignée des autres variétés de la même espèce. Par exemple, une distance d'un à deux kilomètres doit séparer différents cultivars de concombres. Les contraintes d'espace font qu'il est souvent plus facile de se limiter à un seul cultivar pour une saison donnée. De plus, certains légumes faisant partie de la même espèce peuvent se croiser entre eux. C'est le cas de l'espèce *Cucurbita pepo* qui regroupe les courgettes, citrouilles et zucchini. Cependant, si l'on désire cultiver plusieurs de ces légumes en même temps, il est possible d'éviter des croisements en créant une barrière physique contre le vent et les insectes. Il faut alors du matériel supplémentaire et la pollinisation des plants se fera manuellement.

Certains légumes, comme les carottes, les betteraves, les navets, les rutabagas, les oignons et les poireaux, produisent leur partie comestible la première année et fleurissent ou font des graines la deuxième année. Les légumes doivent donc être retirés du sol et entreposés pendant l'hiver, puis replantés au printemps. Par contre, le poireau résiste bien à notre climat et peut être laissé en terre pour l'hiver. Comme le poireau peut se croiser avec l'oignon, on évite le croisement en alternant les deux cultures afin qu'elles ne produisent pas de semences la même année. Les semences se recueillent dès qu'elles deviennent noires dans l'enveloppe qui les entoure : si l'on attend trop, les enveloppes s'ouvrent et les graines tombent. Quant à la carotte, sa floraison intéressante fait qu'elle peut très bien être intégrée à une plate-bande fleurie.

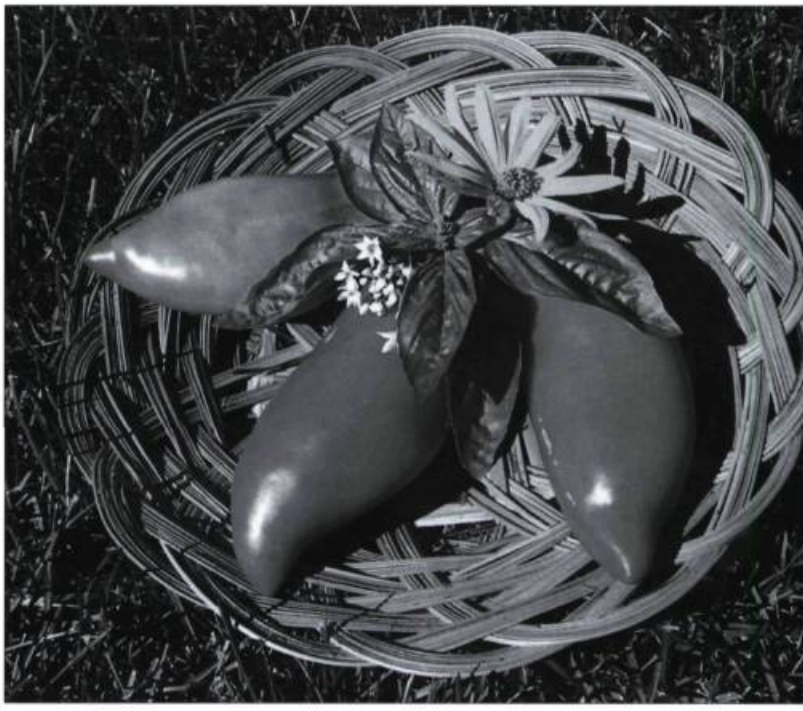
... ET LES ÉLEVER

Il est possible de sélectionner des graines en fonction de certaines caractéristiques que l'on veut reproduire. Par exemple, si l'on conserve, année après année, les graines de la première tomate à mûrir, c'est le caractère de maturité précoce que l'on sélectionne. Cependant, lorsqu'on désire préserver la diversité génétique d'une variété, il est important de semer suffisamment de graines pour avoir un échantillonnage représentatif de la variabilité inhérente aux plantes à pollinisation libre. Deuxièmement, il est nécessaire de récolter des graines de plants différents. Il s'agit d'observer le plant dans son entité, en portant une attention particulière à sa vigueur, à sa résistance aux maladies et aux ravageurs, à son rendement, à la saveur de ses fruits, etc. Une montée rapide en graines ne représente pas une caractéristique souhaitable, donc, il vaut mieux s'abstenir de recueillir les semences de tels plants. Les semences recueillies de différents plants doivent ensuite être mélangées, afin de maintenir une bonne diversité génétique. Ce faisant, on conserve la variabilité et la capacité d'adaptation à différentes conditions.

Les semences doivent être complètement sèches avant d'être entreposées. Si une graine casse lorsqu'on la plie, c'est qu'elle est bien sèche. Comme l'eau et la chaleur sont essentielles à la germination, les semences doivent être conservées dans un endroit frais et sec, à l'abri de la lumière. Le cabanon n'est certainement pas l'endroit idéal, mais une armoire de cuisine éloignée des sources de chaleur peut faire l'affaire si les semences sont utilisées à l'intérieur de deux ou trois ans. On peut ajouter un haricot sec avec les semences ; il absorbera l'excédent d'humidité.

Une des meilleures façons de prolonger la viabilité des semences est de les conserver au réfrigérateur, dans un contenant hermétique. La méthode est applicable également aux semences de fleurs. Le contenant doit avoir repris la température de la pièce avant de l'ouvrir, sinon il y a risque de condensation. Les semences peuvent également être congelées, ce qui peut les garder viables jusqu'à 20 ans, mais il reste que c'est en les cultivant que l'adaptabilité des semences est la mieux préservée. À noter que dans le cas de certaines fleurs indigènes, il est nécessaire de congeler les semences, à défaut de les mettre en terre à l'automne, afin de reproduire la période de dormance au froid requise pour leur germination future.

Pour gérer son stock de semences, il convient d'étiqueter les contenants dans lesquels on les conserve en indiquant la date à laquelle on les a obtenues et leur provenance. Et parce qu'un tiens vaut mieux que deux tu l'auras, il est préférable de n'en semer qu'une partie la saison venue. De cette façon, si un gel inattendu ou un ravageur affamé détruit la récolte, il restera des semences pour la saison suivante.



Tomate ancienne, basilic, fleurs de ciboulette-ail et fleur de topinambour... des trésors qui se reproduisent avec facilité !
Photo : Diane Joubert

Diane Joubert est membre du conseil exécutif de l'organisme Programme semencier du patrimoine Canada (Seeds of Diversity Canada).